

Sebastiano Tusa

Palerme, 2 août 1952- Bishoftu (Éthiopie), 10 mars 2019

Il est des êtres dont la vie ne ressemble à aucune autre. Sebastiano Tusa est l'un d'eux. Les membres de la SFAC qui ont pu suivre sa conférence sur la Bataille des Égades, présentée le 20 novembre 2010, ont certainement ressenti combien sa présence était forte. Sebastiano ne connaissait pas parfaitement le français, mais il lisait son texte avec tant de conviction que, tous, nous comprenions tout, entraînés par le climat particulier de son exposé.

Je suis entrée en amitié avec la famille Tusa dès mon arrivée à Sélinonte, en 1973. Ses parents, Vincenzo et Aldina, tous deux membres de notre Société, avaient d'emblée été attentifs à la jeune archéologue que j'étais alors. Enseignants dans l'âme, ils savaient dialoguer avec les plus jeunes. J'ai progressivement été introduite dans le cercle familial, la Sicile ouvre ses bras aux étrangers. Vincenzo est venu à Paris pour une intervention risquée et nos liens se sont encore resserrés. Sebastiano était déjà un archéologue de talent, souvent en mission ; Lidia, plus jeune, est devenue un peu ma fille. Oncles, tantes, amis m'ont acceptée, la Méditerranée est généreuse. Depuis lors rien n'a dissout ces liens.

Nous sommes nombreux à avoir fréquenté cette famille, à avoir été reçus au Musée de Palerme, dans le logement de fonction, tandis que l'immense bibliothèque, aujourd'hui donnée à la Fondation Whitaker, occupait un grand appartement en ville. Les après-midis d'été, on les trouvait assis sur des fauteuils de toile dans le large couloir qui ouvrait sur l'une des cours du musée pour profiter d'un peu d'air frais. On parlait de tout, de politique aussi car il s'agissait d'un sujet vécu au quotidien « a casa Tusa ».

À Sélinonte, les années de la direction de Vincenzo ont vu passer archéologues, hommes d'état, écrivains, artistes du monde entier ; c'est ce climat qui est le creuset de l'éducation de Sebastiano.

Lorsque le cercle était plus restreint, le dialecte s'imposait naturellement et passionnément.

À y repenser il y avait quelque chose d'alexandrin dans cette façon de vivre.

Le parcours de Sebastiano est fulgurant. Il enchaîne les diplômes et les missions. Il soutient une thèse de Paléoethnologie orientale à l'Université de la Sapienza, à Rome. L'Iraq est son premier grand terrain d'investigation à l'extérieur. À Sélinonte, il dirige la mission Malophoros. Par la suite, il devient difficile de savoir où il se trouve physiquement car, avec force et détermination, il cumule travail administratif, recherches, publications, lance mille projets et s'acharne à les faire aboutir. Il fouille en Iran, au Pakistan, au Japon.

Sebastiano se déplace sans cesse, il est un homme de contacts, cette qualité apprise en famille.

Les nombreux articles écrits sur la tragédie de ces derniers jours ne parviennent pas à retracer totalement cette vie tant elle a été foisonnante. Mais au-delà de l'apparence et de tous ces mouvements, Sebastiano sait trouver du temps pour préparer ses conférences, écrire articles et ouvrages. Impossible de tous les citer, on en recense plus de 700.

Il est en quelque sorte le successeur d'un Paolo Orsi, sur les pas duquel il est souvent retourné, et de Luigi Bernabò Brea, ces deux savants à la culture encyclopédique.

Outre la Sicile, la grande passion de Sebastiano est la mer, plus particulièrement la Méditerranée, mais pas seulement. Il aime citer Braudel qui insiste sur les multiples facettes de cette mer : « Mille choses ensemble. Non pas un paysage, mais d'innombrables paysages. Non pas une mer, mais une succession de mers. Non pas une civilisation, mais une série de civilisations entassées les unes sur les autres » (*La Méditerranée*). Il les aura presque toutes approchées.

Il est Surintendant de la Province de Trapani, ville qui regarde directement l'île de Levanzo ; il crée la première Surintendance de la Mer d'Italie, qu'il dirige durant de nombreuses années. De Sicile, ses interventions s'élargissent à la Tunisie, à la Lybie, à l'Albanie, à la Turquie. Mais le Surintendant qui voyage – en 2012, il entreprend une tournée de conférences en Australie sur la culture de la Méditerranée et de la Sicile –, fait aussi

voyager les œuvres : le *Satyre dansant*, de bronze, retrouvé dans les eaux de Mazara del Vallo vient à Paris, puis s'embarque pour Tokyo.

Sebastiano trouve l'aide de la RPM Nautical Foundation, Californie, qui soutient la recherche archéologique sous-marine. Les engins sophistiqués mis à disposition permettent de découvrir, à de grandes profondeurs, le site de la Bataille des Égades dont il nous a parlé en 2010 et qu'il continue à investiguer. Les premiers rostres de bronze refont surface. À l'automne 2018 a été remonté le 18^e rostre au large de cette île de Levanzo. On voit le chemin parcouru. Cette bataille était l'objet de l'ouvrage en cours de rédaction. Il se promettait de s'isoler dans la campagne familiale de Libertinia pour l'achever.

Dans son livre intitulé *Relitti e tesori*, Folco Quilici, à qui G. Vallet avait rappelé qu'il n'existait aucun exemplaire de rostre connu, revient sur le rôle de Sebastiano dans ces découvertes majeures.

Les fouilles terrestres qu'il dirige sur l'île de Pantelleria mettent au jour les portraits impériaux, dont un de César, qui sont venus à Paris et ont fait le tour du monde ; l'exploration de l'épave de Scauri démontre l'importance de l'île sur le parcours entre l'Afrique et Rome.

Il faudrait parler de tant d'autres sites, dont, bien entendu, Mozia, cet îlot phénico-punique à quelques mètres d'une Sicile Occidentale grecque qui passera plus tard sous le contrôle de Carthage.

Il participe avec succès à la campagne pour la reconnaissance de *Palerme arabo-normande* au Patrimoine mondial et soutient d'autres dossiers, parmi lesquels celui de Sélinonte qu'il aimait depuis son enfance et dont il tutoyait les habitants qui ne manquaient pas de venir le saluer lorsqu'il y venait. Il aimait particulièrement ce Parco voulu par son père, Vincenzo, et qu'il retrouvait souvent.

La Préhistoire lui doit beaucoup, ses nombreuses fouilles et publications en témoignent. Je citerai en particulier la découverte du site néolithique de Stretto près de Partanna et le Musée Régional de la Préhistoire du Belice, au Palais Griffo, qu'il crée avec le soutien de fonds européens.

Infatigable et pugnace, il a combattu différents cancers dont les premiers symptômes sont probablement apparus lors de son séjour à Paris pour parler à la SFAC. Il ne s'est jamais arrêté et a continué à parcourir le monde, à développer tant de projets, souvent inédits jusqu'alors – il crée les itinéraires et parcs archéologiques sous-marins en Sicile. Il développe les chantiers école.

Il associe les universités du monde entier aux explorations qu'il dirige, développe les outils informatiques et l'imagerie digitale pour rendre compte de sites difficilement accessibles.

En plus de ces charges, il enseignera à Trapani, Palerme, Naples, Marburg. Il développe une politique de rencontres et d'expositions dont le rythme est vertigineux.

Il fonde PAM, Prima Archeologia del Mediterraneo, et organise des programmes de conférences ; il dirige la revue *Sicilia Archeologica* qui accueille articles et actes de colloques.

Nommé Assesseur Régional des Biens Culturels de l'Identité Sicilienne en avril 2018, il met immédiatement en place la politique de divulgation grand public à laquelle il croit tant, sans pour autant délaisser la recherche propre. Pour Sebastiano le savoir ne peut être le lot d'un petit nombre ; il y a une approche différente possible, comme le montrent ses nombreux écrits destinés à un large public.

Depuis 2016, il participait au développement de fouilles et de parcours archéologiques au Kenya, et c'est pour cette raison qu'il a entrepris ce voyage fatal à Nairobi où devait se discuter l'ouverture d'un centre culturel soutenu par l'UNESCO.

À Noël dernier, il s'était déjà rendu au Kenya avec son épouse, Valeria, qui partageait souvent ses voyages et ses activités et qui, restée cette fois à Palerme, a attendu vainement que Sebastiano l'appelle, comme promis.

Le destin a voulu que cet archéologue hors du commun trouve la mort en avion, non pas lors d'une de ses innombrables plongées. Plus encore, il disparaît le 10 mars, jour de la Bataille des Égades.

Sebastiano laisse une épouse, deux fils, une famille, mais aussi la Sicile et d'innombrables amis dans le monde.

Martine Fourmont, SFAC

13.03.2019

Quelques titres de ses publications :

La preistoria nel territorio di Trapani, Palerme, 1990.

Mozia, Palerme, 1990.

Sicilia preistorica, Palerme, 1994.

La Sicilia nella preistoria, Palerme, 1999.

Archeologia e storia nei mari di Sicilia, Reggio Emilia, 2010.

Selinunte (éd.), Rome, 2011.

Euploia. Buona navigazione, Castelvetro, 2015.

Primo Mediterraneo. Meditazioni sul mare più antico della storia, Raguse, 2016.

In viaggio tra Mediterraneo e storia (avec Carlo Ruta), , Raguse, 2017.

I popoli del Grande Verde. Il Mediterraneo al tempo dei faraoni, Raguse, 2018.